

IV

Depuis 1875 il existe à Tadoussac un établissement ichthyogénique pour la reproduction du saumon. On y a installé une vaste auge à incubation où 1,400,000 œufs fécondés ont été déposés en 1879. Ces œufs ont donné 1,210,000 alevins qui ont été distribués dans les rivières suivantes:

Table with 2 columns: Rivière and Nombre. Includes Sainte-Marguerite (259,000), Petites Is. (145,000), Anse Saint-Jean (145,000), Anse à Cheval (60,000), à Mars (130,000), Petit Saguenay (67,000), Sainte-Anne (18,000), Tadoussac (25,000), L'anse à l'Eau (30,000), du Sud (20,000), Petit Bic (9,000), Jacques-Cartier (19,000), Etang d'Eau Fraîche (280,000).

L'année précédente, 1878, il avait été déposés 1,375,000 œufs qui avaient donné seulement 700,000 alevins. L'entretien de l'établissement de pisciculture de Tadoussac a coûté 3,060 dollars en 1878 et 2,446 en 1879.

Un phare a été placé depuis sur l'île aux Alouettes, à l'embouchure du Saguenay. La hauteur de la tour est de 31 pieds et elle est surmontée d'une lanterne de six pieds renfermant un appareil catoptrique à feu blanc, fixe, qui consume deux cents gallons d'huile par saison.

Il y a en outre deux phares d'alignement de Tadoussac placés à six cents verges l'un de l'autre, immédiatement à l'entrée de la rivière. Ils ont, l'un, 28 pieds de hauteur, l'autre, 26 et contiennent également des appareils catoptriques à feux blancs, fixes.

Ces phares font éviter aux navires la batture Prince, le reef de la Barre et la batture aux Vaches.

Le gardien des deux phares d'alignement de Tadoussac reçoit deux cent cinquante dollars de salaire annuel.

Il ne se fait pas de pêche au filet dans le Saguenay, l'hon. M. David Price ayant loué la rivière et payant pour cela \$300 au gouvernement chaque année. Mais en dehors de l'embouchure, à la Pointe Rouge, près de Mille Vaches, M. Price fait tendre des filets et pêcher le saumon. Il en prend environ 600 par année, en vend la moitié au gouvernement pour le vivier de Tadoussac, en distribue un bon nombre à titre de présent gracieux et envoie le reste aux magasins de Chicoutimi.

L'élégant et vaste hôtel, construit en 1867 pour les touristes et les voyageurs étrangers, alors que Tadoussac était dans sa plus belle vogue, n'ayant pas donné les bénéfices qu'on en attendait, M. Price en a acheté une moitié et l'autre moitié a été acquise en société par MM. G. Cameron, Alex-

xandre Rykert et W. Murray, de Montréal. Le prix de vente a été de \$12,000.

Il y a quelques années, avant la grande crise commerciale dont les derniers effets se font sentir encore, l'hôtel se remplissait régulièrement, chaque saison d'été, d'américains et d'américaines qui avaient fait de Tadoussac leur endroit de prédilection et à qui le Saguenay doit l'épithète, invariable de far famed qu'on lui accorde dans tous les prospectus bien faits. Aujourd'hui le nombre en a diminué, mais toutefois pas autant que dans d'autres endroits jadis à la mode, et dont le prestige semble désormais pour toujours disparu. Les "sportsmen" ont commencé à revenir l'année dernière et ils ont amené avec eux leurs familles qui restaient à l'hôtel pendant qu'eux passaient deux ou trois semaines dans les rivières du Saguenay à faire la pêche au saumon et à la truite. Il a même été question entre eux d'acheter le château que Lord Dufferin a fait bâtir sur la colline qui domine la baie de Tadoussac et d'en faire un club de pêche; ce projet, paraît-il, a grande chance d'être mis à exécution.

Le long du chemin qui conduit du quai où abordent les bateaux de la compagnie Saint-Laurent, jusqu'à l'hôtel qui est bâti sur un cap d'où la vue s'étend indéfiniment au loin, en embrassant, de chaque côté du fleuve, un panorama d'un cadre immense, il y a une vingtaine d'élégants cottages accompagnés de jardins gracieux et discrets qui semblent comme autant de perles deconvoitées inopinément et arrachés aux entrailles de ce sol sablonneux, aride et rebelle.

Douze de ces cottages appartiennent aux MM. Price et les autres à autant de propriétaires différents qui les louent. Ils ne sont habités que durant l'été.

Tadoussac, c'est-à-dire la paroisse proprement dite, renferme aujourd'hui une population agricole de six cents âmes. A part les cultivateurs de l'endroit, il y a là été une population flottante de gens qui se mettent au service des étrangers, les font promener en chaloupe ou en canot, font la chasse au loup-marin et vivent ainsi de mille petits exploits que la saison leur procure pendant environ deux mois.

Trois milles plus bas que Tadoussac, à un endroit appelé Moulin Baude, la maison Price tient en opération une petite scierie qui donne de l'emploi à 20 ou 25 hommes et qui fournit deux cargaisons de bois par année aux navires d'outre-mer. Elle en tient encore une autre aux petites Berg-rouées, dans le township de ce nom qui suit immédiatement celui de Tadoussac. Ajoutons, avant de finir ce chapitre, que le bassin où l'on élève aujourd'hui le frai de saumon à Tadoussac est construit exactement à l'endroit où le fondateur de la maison Price, l'honorable William Price, construisit en 1833 le premier moulin à scies mû par la vapeur qu'on eût encore vu au Saguenay.

HISTOIRE DES RELIGIONS

PROBLEMES ET CONCLUSIONS

Par M. l'abbé de BROGLIE

Ancien élève de l'École polytechnique, professeur d'apologétique à l'Institut catholique de Paris

Un Volume in-12 - - - - - Prix franco \$1.00

Ce titre, à première vue, pourra inquiéter plus d'un lecteur. Qu'on se rassure: le livre nous est offert par le savant professeur d'apologétique à l'Université catholique de Paris, M. l'abbé de Broglie. Connu déjà par le rang distingué qu'il a tenu dans le monde, l'auteur a voulu consacrer à l'Eglise un trésor déjà riche de connaissances variées, mais qu'accroît encore chaque jour un ardent amour de la vérité.

Son dernier livre est une preuve nouvelle de son dévouement à l'Eglise et de sa science. Dans cet ouvrage peu volumineux, mais substantiel, il nous donne le résumé d'un grand travail d'ensemble sur un ordre de questions qui s'imposent de plus en plus à l'attention publique, après avoir occupé les savants depuis cinquante ans. Pourquoi toutes ces religions qui se partagent le monde? Quelle est leur origine? leur valeur? leur histoire? Comment expliquer leur diversité? leurs transformations? leur rôle respectif? N'y en a-t-il pas une qui est la vraie? Mais alors pourquoi ne donne-t-elle pas en sou-

une réponse: M. de Broglie vient de la donner, et de main de maître: nos adversaires devront désormais compter avec lui.

De plus, il nous fait un manuel, un guide sûr au milieu de ces questions ardues, de ces ouvrages de nos mythologues, trop souvent inspirés par le parti pris du scepticisme et de l'indifférence religieuse: nous voici maintenant armés, nous pouvons lire et rectifier par nous-mêmes.

Aussi, dès son apparition, le livre du docte apologiste a-t-il été chaleureusement accueilli. M. de Broglie possède à fond son sujet: pas une difficulté soulevée sur la matière qui ne trouve sa solution ici dans une page pleine de logique, là dans une phrase, dans une allusion même. Peu de livres ont remué autant d'idées en si peu de pages.

Dans les trois premiers chapitres, la question se pose nettement, avec son importance, ses difficultés et un aperçu des divers systèmes de solution.

Dans les quatre chapitres suivants, toutes les religions viennent successivement présenter leurs titres de crédibilité: il semble que vous discutiez vous-même ces pièces tant l'auteur a su s'oublier et puiser aux sources les récits et les doctrines.

Nous arrivons ainsi aux chapitres VIII et IX, peut-être les plus intéressants du livre, mais assurément les plus essentiels. L'auteur y étudie les ressemblances entre le Christianisme et les autres religions: il montre quelles conclusions en tirent nos adversaires et celles qui sont les seules légitimes. Le Xe chapitre atteste la transcendance du Christianisme, et le XIe et dernier, intitulé: Problèmes et Conclusions, est rempli des plus sages considérations mêlées à d'ingénieux aperçus.

En résumé, les catholiques ont trouvé, sur cette question délicate, un interprète digne d'eux. Nos adversaires ne sauraient le récuser: il se place sur leur terrain. C'est l'histoire en main, avec les mêmes textes, les mêmes sources qu'il discute. Leurs écrits, il les connaît à fond.

Qui ne serait frappé de ce calme, de cette impartialité, de ce ton de loyauté de notre auteur? Toutefois pas de concession ni de compromis. Aussi avec quel intérêt croissant on suit, durant ces 400 pages, cette franche discussion, d'un style sobre et précis, plein de lucidité et de vigueur, et qu'échauffe le souffle de la foi.

Théologiens et apologistes, philosophes et historiens, hommes politiques et publicistes liront ce livre avec intérêt et profit. Mais hâtons-nous d'ajouter: c'est un livre qu'il faut lire sérieusement et avec le désir sincère de la vérité.

L'ÉCOLE De la SOUFFRANCE

MEDITATIONS SUR LA PASSION DE N. S. J.-C.

PRÉCÉDÉES D'UNE PRÉFACE DU T. R. P. MONSABRÉ

Par L'abbé ODON DIGNAT

1 volume in-18.....prix franco 38 cts.

PRÉFACE

A MONSIEUR L'ABBÉ O. DIGNAT

Monsieur l'Abbé,

J'ai reçu votre bonne lettre du 24 Mars dans laquelle vous me demandez de bénir votre petit livre: L'ÉCOLE DE LA SOUFFRANCE, dont vous m'avez envoyé le manuscrit. Il ne m'appartient pas de bénir après le premier Pasteur du diocèse qui vous a honoré de sa haute approbation: mais je peux, en ami, vous dire mon sentiment sur l'ouvrage que vous vous proposez de publier.

Nous ne manquons pas de livres de piété: mais qu'il y en a peu qui réunissent les trois qualités indispensables à ces sortes de livres: la simplicité, l'économie, la solidité! Tel veut être simple, qui laisse négligemment traîner son style en des considérations vulgaires: tel veut être onctueux, qui se noie dans le délayage de sentiments fades ou affectés: tel veut être solide, qui ne sait pas éviter la prétention et la sèche- resse.

Vous avez essayé, Monsieur l'abbé, d'être un homme de doctrine, tout en parlant au cœur et en vous mettant à la portée des plus simples esprits. Votre sainte ambition ne sera pas déçue. L'ÉCOLE DE LA SOUFFRANCE obtiendra auprès des âmes pieuses un légitime succès: car le sujet, par lui-même, va frapper les cordes les plus sensibles et les plus frémissantes de la nature et de l'amour chrétien, et vous l'avez fréquemment orné des paroles mêmes de l'Écriture et des Saints.

Si l'on se demande pourquoi vos méditations forment la seconde partie du MAXUEL COMPLET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR, il suffira de se rappeler que c'est à travers la plaie de son côté ouvert par la lance du Golgotha, que Notre-Seigneur montra à la bienheureuse Marguerite-Marie le cœur qui a tant aimé les hommes.

L'amour de Jésus pour l'humanité pécheresse est l'objet final et suprême de la dévotion au Sacré-Cœur: mais où voyons-nous mieux cet amour que dans la douloureuse Passion du Sauveur?

Le Christ nous a aimés, dit l'Apôtre, Christus dilexit nos; et la preuve qu'il donne aussitôt de cet amour, la voici: *Et tradidit semetipsum pro nobis*: le Christ s'est livré pour nous.

Je vois l'amour de Jésus dans les ineffables abaissements de l'incarnation, dans la pauvreté et les premières souffrances de la crèche, dans l'opprobre de sa proscription, dans les privations et les angoisses de l'exil: je vois l'amour de

Jésus dans son obéissance enfantine, dans l'obscurité et les labeurs de sa condition humiliée; je vois l'amour de Jésus dans sa bouche adorable d'où s'échappent, revêtus d'une parole simple et populaire, les plus profonds secrets de sa divinité, dans ses mains toutes-puissantes, pleines de bienfaits qu'il sème partout où il passe. Mais j'attends encore quelque chose: j'attends le mystérieux baptême qu'il désire avec tant d'ardeur: *Baptismo habeo baptizari; et quomodo coarctor usquedum perficiatur.* (Luc, xii-50.)

Baptême de douleur et de sang! Il commence au jardin de Gethsémani. Les tristesses, les angoisses, les terreurs de l'agonie, chaque goutte de la sueur sanglante qui baigne le corps du sauveur prosterné et anéanti; les avanieux du tribunal et du Prétoire, lugubres théâtres de l'ingratitude des disciples et du peuple: les coups redoublés de la flagellation; la couronne aux épines cruelles; *l'Ecce homo*; le portement de la croix; l'ascension du Calvaire; le gibet, les clous, les plaies ouvertes et saignantes; les paroles de pardon, d'amour et de désolation qui tombent du haut de la croix; le dernier regard de la plus aimée des mères: la lance qui ouvre un passage aux derniers flots du fleuve de vie que l'on croyait épuisé; le corps pâle, inanimé, défiguré, que Marie tient entre ses bras: autant des strophes émouvantes d'une hymne sublime dont le refrain retentit en mon cœur: *Le Christ m'a aimé! m'a aimé! m'a aimé! Christus dilexit me!*

Voir, méditer, contempler tant de douleurs et ne pas adorer, ne pas aimer passionnément le divin cœur qui les a préparées, désirées, endurées pour l'amour de nous, c'est impossible. Devant un si grand et si touchant spectacle, le chrétien se sent vaincu. Enivré du désir de se sacrifier, il s'écrie avec l'apôtre saint Thomas: *Alions et mourons avec lui.*

Telle est la conclusion que l'on tirera de votre livre, Monsieur l'abbé. Il importe peu, à mon avis, que vous n'avez pas appliqué à vos méditations la rigoureuse méthode des deux et trois points; il y a des âmes, ennemies du convenu, qui préfèrent cueillir au choix dans une touffe de fleurs spirituelles celles dont le suc et le parfum sont plus propres à nourrir et à réjouir leur piété.

Agréez, Monsieur l'abbé, l'expression de mes sentiments affectueux et dévoués.

F. J. M. MONSABRÉ.

des frères Prêcheurs, maître en sacrée Théologie.

LE DON DIVIN

DE

L'EUCCHARISTIE

AU TABERNACLE, A L'AUTEL, A LA TABLE SAINTE

PAR

M. l'abbé BIDON

1 volume in-18.....prix franco 45 cts.

PRÉFACE

L'Eucharistie est bien, comme le chante l'Eglise dans l'office du Saint-Sacrement, l'abrégé, le mémorial des Merveilles de la puissance et de la bonté de Dieu pour nous. Là sous les espèces sacramentelles se renouvellent les prodiges et les bienfaits de la Création et de la Rédemption. La parole infiniment féconde, qui tira le monde du néant, opère sur l'autel par le ministère du prêtre une création plus admirable que celle de l'univers. Le pain et le vin y sont changés au corps et au sang de Jésus-Christ.

Là Dieu applique et complète tous les bienfaits de l'Incarnation et de la Rédemption.

Par l'Eucharistie, Jésus-Christ habite avec nous. Par le Saint Sacrifice de la Messe, Jésus-Christ perpétue pour le salut du monde l'immolation du Calvaire. Enfin par la communion, notre Sauveur s'unit à chacun de nous, et nous donne le gage et les prémices de notre glorification dans le ciel. Au tabernacle, à l'autel, à la sainte table, Jésus-Christ opère et perpétue ces merveilles de son amour.

Le grand et vénéré Pontife Pie IX, dans son Encyclique sur l'Eucharistie, adressée à tous les

prélats du monde catholique, nous indique le triple don que Jésus-Christ nous a fait:

1<sup>o</sup> Sa présence réelle au milieu de nous. *Remontant dans le ciel, à la droite du Père, Jésus-Christ a voulu cependant demeurer avec nous dans l'auguste sacrement de son corps et de son sang.*

2<sup>o</sup> La Sainte Communion. *Dans l'écès de son amour, il a voulu faire de son corps et de son sang notre aliment et notre nourriture, pour être ainsi lui-même notre soutien et notre force, par la présence de la divinité, sauvegarde la plus assurée de la vie spirituelle.*

3<sup>o</sup> Enfin le Saint Sacrifice de la Messe. *Pour achever de répandre sur nous les richesses de son amour... se déclarant Prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech, il a institué à perpétuité son sacerdoce dans l'Eglise catholique, et décrété que le sacrifice qu'il a lui-même offert sur la croix, se-rail permanent jusqu'à la fin des siècles.*

Nous donnons dans ce livre toute la partie de l'Encyclique qui parle de la présence réelle, de la sainte communion et du saint sacrifice de la messe.

Ces lectures ou méditations n'en sont que le développement. Peussent-elles contribuer à faire connaître les richesses et goûter les délices que renferme pour nous, ce don admirable de l'amour infini de Jésus-Christ.